



32

HIST GRAM

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

3 Mars 2023

Edito

Percer la neige



L'actualité sur la scène internationale est malheureusement là pour nous rappeler que la propagande, le plus souvent tissée dans la trame du mensonge, est un moyen efficace et redoutable pour détourner les masses de la vérité. Pire, pour rendre celle-ci inaccessible. L'explosion des réseaux sociaux avec pour corollaire celui des « fausses nouvelles » (fake news) font ingérer par le grand public les pires insinuations, calomnies ou contre-vérités. A un niveau moins grave, mais non pas inoffensif, la caricature est devenue au fil des ans une arme qui peut faire des ravages, voire générer des drames. Moyen d'expression certes, mais pas seulement, lorsqu'elle incite à la haine ou donne dans la provocation.

Dans ce numéro 32, nous nous sommes questionnés sur le legs de Hansi, né il y a 150 ans, le 23 février 1873. A-t-il mis son talent de caricaturiste au service de la haine d'un peuple ? Comme toujours, lorsque l'on se penche sur le passé d'un homme ou d'un événement, l'Histoire porte sa charge de nuances et ne peut s'accommoder de jugements, seulement de faits. Métaphore de saison : il faut savoir percer la neige qui sous son apparence immaculée nous cache la réalité de la vie foisonnante et complexe qu'elle recouvre.

Marie-Christine et l'équipe de rédaction

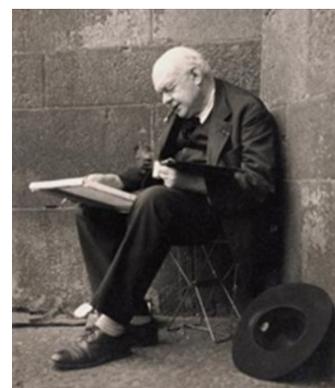
Que reste-t-il de Hansi (1873-1951)?

Tel est le titre de nos quotidiens régionaux du 23 février dernier à l'occasion du 150^{ième} anniversaire de la naissance de l'artiste.

L'œuvre de Jean-Jacques Waltz se réduit-elle à ces caricatures profondément anti-germanistes telles que : *der Professor Knatschke* (1908), *L'Histoire d'Alsace racontée aux petits-enfants par l'Oncle Hansi* (1912) ou encore *Mon village ...* ?

Ou à l'image de cette Alsace de cartes postales, patriotique et heureuse de retrouver la France, représentée dans : *le Paradis tricolore* (1918), *l'Alsace heureuse* (1919) ... ?

Né le 23 février 1873, deux ans après la cession par la France de l'Alsace-Moselle à l'Empire allemand (Traité de Francfort du 10 mai 1871), au sein d'une famille profondément enracinée en Alsace mais francophile, sa détestation des professeurs du Lycée impérial où il a fait ses études et la fréquentation des milieux nationalistes français revanchards (Barrès, Déroutède, Drumont...) ont attisé cette prolifique création de caricatures qui n'ont pas contribué à rassembler les peuples des deux rives du Rhin. Après la Grande Guerre, il a également participé à l'organisation des odieuses commissions de triage avec son compagnon, le curé Wetterlé.



Les clichés qu'il diffuse ne reflètent pas la déception des Alsaciens après leur retour à une France centralisatrice, bureaucratique et tatillonne. Nombre d'historiens s'accordent aujourd'hui pour le dire.

Mais son énorme talent et son sens du détail en ont aussi fait un peintre et surtout un aquarelliste de renom. Il a laissé dans nos foyers nombre de traces de ses créations : cartes postales, vaisselle, tableaux...

Très actif dans le domaine de la publicité, il a notamment créé le logo des Mines de Potasse d'Alsace.

On méconnaît aussi le rôle déterminant qu'il a joué en tant que conservateur du musée Unterlinden, succédant à ce poste à son père, et qu'il a contribué à remanier et moderniser.



Le musée qui lui est consacré à Colmar à la Maison des Têtes regorge de surprises et révèle les facettes méconnues d'un personnage certes controversé, mais incontournable dans notre Histoire.

En flânant dans nos rues

La rue de Mulhouse

Le début de la rue de Mulhouse part depuis le croisement de la rue Large et des Pèlerins, en direction de la ville.

La plupart des bâtiments qui la bordent sont de construction bien plus récente que ceux du « vieux Morschwiller ».

Elle s'est garnie au fur et à mesure de l'extension du village, à partir du début du 20^{ème} s.

Au tout début de la rue, à l'angle de la rue Large (Breitenweg) et de la rue de Mulhouse, la chapelle « Schàcher », nom qui signifie larron ou brigand par allusion aux deux hommes suppliciés de part et d'autre du calvaire du Christ.

Elle a été financée par un tisserand célibataire, Joseph Bruntz (1770-1851) et bâtie en 1846. Elle se trouvait à l'époque hors du village. Elle abrite une belle sculpture : une grande croix en bois.

Elle a été restaurée en 2009 par les soins de bénévoles du Cercle Saint Ulrich.

Au début de son exploitation en 1922, la CTA stationnait durant la nuit à cet emplacement une remorque de 16 places.



CTA 1922 : Premier véhicule FORD à remorque à la sortie rue du 21 novembre. Au volant, Etienne Faesch, frère du fondateur de la société, à l'arrière le mécanicien G. Halm.

A l'angle de la rue de Mulhouse et de la rue de l'Église, a été érigée une statue de la vierge de Lourdes inaugurée le 15 Août 1913.

Elle a été récemment restaurée par Decko, artiste peintre local.



Vue partielle de la rue de Mulhouse (avant le feu tricolore, dans le sens de Mulhouse) dans les années 60. On distingue à gauche l'exploitation horticole Juncker-Baldeck. En face, de l'autre côté de la rue, la maison d'habitation plus récente de cette même famille (maison blanche). La maison au toit gris à droite, juste avant la statue, était celle de la famille Vallat. L'habitat s'est développé le long de la rue de l'Église. L'école maternelle et l'école de filles y ont été construites en 1954 et 1955. Le presbytère (maison blanche, à droite de l'église) date du début des années 60.



Jadis, la cérémonie du « Schwörtag » (jour du serment) à Mulhouse

Depuis l'époque féodale jusqu'au rattachement à la France (1798) Mulhouse se tenait chaque 15 mars sur l'actuelle Place de la « Réunion » une cérémonie en grande pompe, celle du Schwörtag.

Il s'agissait pour la bourgeoisie mulhousienne, réunie en assemblée plénière à l'église Saint-Etienne originelle, de renouveler le serment civique aux autorités sur la base d'un texte constitutionnel ou réglementaire, le « Schwörbrief ». Longtemps, l'accès à la bourgeoisie était limité à des résidents qui payaient un droit d'entrée et le plus souvent faisaient partie d'un « poêle » (lieu de réunion d'une corporation), une corporation, intégrant ainsi la « vie civique » inaccessible aux autres habitants. Le système électif n'existait pas encore.

Un « *Stadtschreiber* », greffier-syndic, plus haute autorité après le bourgmestre, faisait alors un discours, pour vanter le régime régissant la vie des Mulhousiens, et condamner ce qui pouvait le menacer.

Cette pratique était courante dans l'espace rhénan, pas forcément aux mêmes dates, attestée dans plusieurs villes alsaciennes, helvétiques et souabes.



Cette image du Schwörtag représente notamment l'église St Etienne avec un dôme en bulbe, témoin de la Réforme imposée à Mulhouse en 1523.

Le temple a été rasé et reconstruit en 1859.

D'où viennent les noms de nos villages ?

Dans notre numéro précédent nous avons évoqué les « coutumiers », rotules (ou Rodel) des cours colongères. Ces documents font partie des rares témoins de la vie de nos villages au cœur du Moyen Âge, à partir du 12^{ème}s.

Des sources plus anciennes, en particulier des actes de donation datés du 8^{ème} s. (c'est le cas de Morschwiller-le-Bas, cité dans un acte de donation du Comte Eberhardt à l'abbaye de Murbach) sont aujourd'hui sujets à caution, vraisemblablement antidatés plusieurs siècles plus tard.

Mais il est plus que probable que la plupart de nos villages se soient constitués dès les époques celtique puis romaine.

Les noms que portent nos communes sont le fruit d'une longue histoire, en particulier dans notre région où, plus récemment, plusieurs vagues successives de francisation et de germanisation ont quelquefois eu raison de l'acharnement des meilleurs étymologistes. Mais les suffixes et un peu les préfixes nous livrent un grand nombre de constantes.

Nous commencerons dans ce numéro par évoquer quelques toponymes courants tirés de l'environnement naturel. Nous développerons dans de prochaines éditions d'autres sources qui en ont inspiré la construction.

Au départ, les populations s'installent sur les meilleures terres. Puis elles occupent les rieds humides et les vallées des Vosges. Ces villages ont donc souvent des noms se rapportant à l'aspect du lieu. On y trouve notamment :

Pour les hauteurs :

Berg (montagne) Bergheim, Kaysersberg, Kirchberg.

Bühl (colline) Buhl.

Tal (vallée) Katzenthal.

Pour la nature du sol :

Leim (argile) Leimbach, Leymen.

Grien (gravier) Vogelgrün.

Stein (pierre) Steinbach (composé de deux éléments : sol et eau)

Pour les eaux :

Bronn / Brunn (fontaine, source jaillissante) Burnhaupt, Brunstatt, Steinbrunn.

Sulz (désigne une source salée) Soultz, Soultzmatt.

Bach (ruisseau, rivière) Steinbach, Murbach, Carspach, Lautenbach.

Il arrive que les interprétations divergent. Par exemple, pour Lutterbach on peut penser que le nom vient de « Lauter Bach » (ruisseau clair), mais il existe une autre thèse selon laquelle le suffixe « ach » viendrait du gallo-romain « acum » (autel). Les vestiges romains sont importants à Lutterbach.

Pour la végétation :

Holz (le bois) Uffholz

Tanne (le sapin) Thann, Thannenkirch.

Feld (le champ) Feldkirch, Feldbach.

Land (la terre) Flaxlanden.

Notre énumération n'est pas exhaustive, chacun pourra de façon ludique la prolonger lors de ses déplacements dans notre région.

BUHL

BERGHEIM

LEYMEN

STEINBACH

BRUNSTATT

FELDBACH

UFFHOLTZ

THANN

FLAXLANDEN

Traditions régionales

Mardi Gras et Mercredi des Cendres

Les deux articles qui suivent ont été largement inspirés par la publication de notre ami Jean-Marc Munch de Richwiller. Merci à lui.

Le **Mardi Gras** (Fàstnachtszischtig) est une fête païenne romaine qui marque la fin de l'hiver et les calendes de mars. Il faut se rappeler que dans l'antiquité romaine, le calendrier débutait au mois de mars dans le but de faire coïncider le début de l'année et la renaissance de la nature.

Chez les chrétiens, la date du Mardi Gras est fixée en fonction du jour de Pâques, soit le 1^{er} dimanche qui suit la pleine lune après l'équinoxe de printemps. Dernier jour avant le début de la période de Carême, 47 jours avant Pâques, le Mardi Gras est un jour festif qui marque la fin du carnaval et de la « semaine des sept jours gras ». Il est suivi du Mercredi des Cendres qui débute la période de Carême (voir ci-dessous).

Le Mardi Gras, il est de coutume de se déguiser en faisant la fête et en mangeant des plats très riches, notamment des beignets (Fàstnachtspflüta, Schangala, Scharwa). Cette tradition servait à épuiser les réserves d'œufs et de beurre qui ne pourront pas être utilisées durant le Carême.



« Narrenfest » (fête des fous) traditionnel dans le Sundgau

Pour les chrétiens, le **Mercredi des Cendres** (Aschamittwuch) marque le début du Carême durant lequel il convient de manger maigre en évitant de consommer viande, œufs, beurre ...

Son origine remonte au pape Grégoire 1^{er} dit le Grand. C'est un jour de pénitence, d'abstinence et de jeûne. Cette pratique pénitentielle impliquait généralement de s'abstenir de viande, d'alcool, de bain... Il était également interdit de se faire couper les cheveux, de se raser, d'avoir des relations sexuelles et ... de gérer ses affaires !

L'imposition des cendres sur le front (ou sur la tête ou encore sur la main) du pénitent est une évocation symbolique de la mort, un appel à la conversion, un symbole de renaissance, une image de notre pauvreté et le signe de la miséricorde de Dieu...

Les cendres issues des rameaux de l'année précédente sont aspergées d'eau bénite et appliquées sur le front par un signe de croix du prêtre qui prononce ces paroles : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ».



La recette du Cercle d'Histoire

Beignets de carnaval ou « Scharwa »

Le terme dialectal « Scharwa » est lié à l'aspect en forme d'éclats de verre de cette friandise.

Ma maman colmarienne nous en régalaît au moment du mardi-gras :

Ingrédients :

750 g de farine

3 œufs

Le zeste râpé d'un citron

15 cl de crème

150 g de sucre.

Une cuillère à café de kirsch (facultatif)

Mélanger les différents ingrédients dans une terrine. Si la pâte n'est pas assez ferme pour être étalée, ajouter un peu de farine.

Couper des carrés et des losanges à l'aide d'une roulette. Mettre un dé à coudre au bout d'un doigt et l'appuyer au centre ou à deux endroits de chaque losange ou carré de pâte. Cette pression aura l'avantage de ne pas faire gonfler les beignets en les rendant creux.

Les faire dorer à l'huile chaude. Les égoutter sur du papier absorbant et saupoudrer de sucre glace.



Petite énigme du professeur Gérard

Sur un vieux papier journal, Emma a retrouvé l'extrait de résultats du tournoi suivant, dressant le bilan de trois matchs de football qui avaient opposé, l'une contre l'autre, les équipes de Morschwiller-le-Bas, Carpsheim et Bloderen :

	Joués	Gagnés	Nuls	Buts marqués	Buts encaissés
Morschwiller le Bas	2	2			1
Carpsheim	2		1	2	4
Bloderen	2			3	7

Quels furent les scores des différents matchs ?

Les révoltes paysannes : la guerre des Rustauds (suite)

Le 13 mai 1525 près de 20 000 insurgés ont investi la ville de Saverne. Leur commandant Érasme Gerber et ses hommes en occupent le château. Les insurgés s'emploient à organiser la défense de la ville et à barrer les accès vosgiens aux troupes du Duc Antoine de Lorraine.

Le 14 mai le bailli impérial, Jean de Morimont et un émissaire du Grand Chapitre ont tenté en vain de négocier l'apaisement.

Mais les troupes du Duc de Lorraine qui a été sollicité par plusieurs autorités alsaciennes (dont le bailli impérial de Haguenau, le Grand Chapitre de Strasbourg, la ville d'Ensisheim, l'évêché), essentiellement composées de mercenaires, sont en route le 15 mai.

Dès le 16 mai, les mercenaires lorrains interceptent une importante troupe de paysans sur le chemin de Saverne qui essaie de se retrancher à Lupstein. Le village est incendié, de même que l'église ou périssent brûlés vifs ceux qui y cherchaient refuge.

Devant le constat de ces revers, Érasme Gerber décide de se rendre et accède aux conditions drastiques du Duc de Lorraine : déposer les armes, prêter serment en contrepartie de la vie sauve des insurgés.

Mais au moment de quitter Saverne, ces derniers sont massacrés et dépouillés par les mercenaires. Le Duc n'intervient pas. Les chefs de l'insurrection, dont Gerber sont exécutés.

Les historiens estiment que 20 000 hommes ont ainsi perdu la vie.

Le 20 mai une deuxième hécatombe s'en suit à Scherwiller où se sont regroupés plusieurs « Haufen » de Moyenne et Haute-Alsace. Plus de 6000 insurgés y sont tués. Le Duc de Lorraine s'en tient là de son intervention et retourne sur ses terres.

L'insurrection reste vive dans une partie de Haute-Alsace et en particulier dans le Sundgau. Initié à Eschentzwiller par Mathis Nithard (habitant de ce village), le mouvement s'organise sous le commandement de Henri Wetzel de Spechbach et embrase largement la région. Il va jusqu'à défier la régence d'Ensisheim. Le 18 mai, la ville impériale de Kaysersberg est prise par les insurgés. Mais les drames de Saverne et Scherwiller entament leur détermination et ils tentent de sortir par le haut en négociant avec la régence.

Le 16 mai 1525, une partie des paysans du Sundgau obtient du gouvernement d'Ensisheim une armistice jusqu'au 20 août 1525. Les nobles de Haute-Alsace mettent à profit cette période pour reconstituer leurs troupes et rouvrent les hostilités dès le lendemain. Habsheim et Rixheim puis Illzach font l'objet d'une véritable vendetta. Après de nouveaux revers, les rustauds demandent grâce.



*Le massacre des Rustauds à Saverne
(Gravure de Gabriel Salmon illustrant le livre de
Nicols Volcyr de Serrouville , 1526).*



Exécutions par le bourreau de la Régence

Il s'en suit une terrible répression sanglante et matérielle, qui perdurera plusieurs années : tortures, exécutions et mises à l'amende seront le lots des insurgés et des habitants suspectés de sympathie pour leur cause. Bilan : 10 000 victimes supplémentaires. Ensisheim prend le qualificatif d'abattoir.

Tout se termine quasiment sans concession, l'ordre ancien tant religieux que social est rétabli, le monde paysan retombe sous le joug de ses maîtres, dans des conditions plus drastiques que jamais.

De l'échec de l'insurrection le monde rural conservera une longue amertume de rêve brisé d'une société plus juste et plus solidaire. Mais l'histoire démontrera plus tard que le volcan n'était pas éteint.

Solution de l'énigme mathématique

Le nombre de buts marqués est égal au nombre de buts encaissés (12) donc Morschwiller-le-Bas a marqué 12- (2+3) = 7 buts

Bloderen qui a fait un match nul avec Carpsheim a marqué un but de plus que Carpsheim et ce but a donc été marqué contre Morschwiller-le-Bas. C'est le seul but concédé par Morschwiller-le-Bas.

Donc les scores des différents matchs sont :

Bloderen	-	Carpsheim	2-2
Morschwiller-le-Bas	-	Bloderen	5-1
Morschwiller-le-Bas	-	Carpsheim	2-0